

Dimanche 5 janvier 2025 : Epiphanie

MANIFESTE-TOI

Aujourd'hui, c'est l'Épiphanie,
Dieu se manifeste à tous les peuples.

Des Mages sont-ils venus Te voir,
pour manifester ta puissance,
reconnaître que Tu étais leur maître ?

En tous cas,
ils sont venus de tous les horizons,
comme nous Te prions
de tous les horizons.

Mais ce n'est plus seulement
ta puissance que nous honorons,
c'est ta proximité que nous cherchons.

Manifeste-toi, Dieu,
sous un nouveau visage,
celui de ta Miséricorde.

Montre-toi au sans abri,
au migrant,
au blessé de la vie,
au blessé de l'amour,
à l'incompris,
au solitaire,
au naufragé,
au déboussolé,

Que chacun reconnaisse
qu'il y a une place pour Toi à ses côtés,
une place pour lui à Tes côtés.

Donne-nous la fève
qui fait de nous des êtres choisis, élus,
la couronne qui nous donne la dignité,
la part du gâteau de ton festin

et continue à te montrer au monde,
en ces moments où il doute
de ses dirigeants,
de ses capacités
de ses croyances

Tu es le Sauveur,
Donne-nous la force
de continuer à l'affirmer.

Et puis...
donne-nous une BONNE ANNEE...
avec Toi à nos côtés

AUJOURD'HUI

Te voilà dans une synagogue, Seigneur,
Tu ouvres un livre.
Tu tombes sur un passage d'Isaïe.
Pas n'importe lequel.
Le voici :

*L'Esprit du Seigneur est sur moi
parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction.
Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux
pauvres,
annoncer aux captifs leur libération,
et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue,
remettre en liberté les opprimés,*

A la surprise de tous, Tu ajoutes :
« *Aujourd'hui s'accomplit ce passage de
l'Écriture que vous venez d'entendre.* »

De ta part, finalement,
ça ne me surprend pas complètement.
Tu es venu pour les pauvres et les petits,
Tu les mets en priorité
dans ton plan de Salut.

Mais ce « Aujourd'hui », que veut-il dire ?
Est-ce le « Aujourd'hui » du passé
ou le « Aujourd'hui » de 2025 ?

Et si c'était les deux à la fois ?

Alors, comment peux-tu faire preuve de
Miséricorde aujourd'hui en 2025 ?
Comment peux-Tu le faire
si ce n'est par l'intermédiaire de nos mains
et en nous envoyant ton Esprit ?

Des associations œuvrent pour les migrants,
d'autres nourrissent
ou logent des pauvres cet hiver,
d'autres luttent contre
toutes les sortes de handicaps
ou d'oppression.

Fais que nous ne soyons pas que
des spectateurs télévisuels de ces gestes,
mais que nous nous engagions nous aussi,
même petitement
afin que Ta Miséricorde
soit activée par notre manière de vivre
encore en 2025 !

Donne-nous ton Esprit !

LUMIÈRE POUR LES NATIONS

As-tu déjà connu l'obscurité ?
L'obscurité d'une maison
lors d'une coupure de courant ?
Obscurité du chemin
quand on rentre trop tard
sans lampe de poche ?
Obscurité des mineurs
bloqués au fond du puits ?
Obscurité du cachot
où sont enfermés les otages ?
Obscurité d'un pays
qui ne sait rien de la Liberté ?
As-Tu déjà connu l'obscurité ?

As-tu connu la Lumière ?
Lumière de la bougie en cas de panne ?
Lumière revenue
après le changement d'ampoule ?
Bonne nouvelle qui te rend joyeux
après un passage à vide ?
Victoire sur toi-même
alors que tu n'arrivais à rien avant ?
Solution trouvée après des mois de galère ?
As-tu connu la lumière ?

C'est cette lumière qu'a connue Syméon :
« *Lumière qui se révèle aux nations*

et donne gloire à ton peuple Israël. »
Cette lumière, c'est Toi Jésus
et Tu me dis aujourd'hui :
c'est Moi qui suis ta Lumière
dans la tristesse du monde,
C'est Moi qui suis la Lumière
qui guide ta vie, si tu le veux,
C'est Moi qui ai éclairé le monde
Depuis plus 2000 ans,
C'est Moi qui te propose
la lumière éternelle,
C'est Moi qui t'ai transmis l
a lumière le jour de ton baptême,
C'est Moi qui donne un sens à ta vie.

Eh bien, Seigneur,
Fais que des femmes et des hommes
qui T'ont consacré leur vie,
devienne lumière pour notre monde.
Qu'ils soient des témoins de Ta Parole
Qu'ils soient signe de Ta présence
auprès de ceux qui désespèrent.

Merci pour le don de la Vie consacrée !

PÊCHEURS D'HOMMES

Seigneur,
Tu es sur le rivage.
Tu observes le paysage
et Tu vois les pêcheurs
qui travaillent avec tout leur cœur.
Mais ils n'ont rien péché,
et Toi, Tu as pitié.
Tu les invites à la confiance,
à tenter encore leur chance.

Ils jettent leurs filets de nouveau
et sortis de l'eau,
de nombreux poissons sont péchés,
des milliers.

Tu vois, sans Toi,
nous ne faisons pas le poids.
Marche avec nous,
appelle-nous,

pour que nous soyons efficaces
en suivant ta trace.

Ces poissons nombreux, eux-mêmes
ce sont tous les hommes que Tu aimes,
que Tu as rassemblés par le baptême
C'est ton Eglise qui vient dans tes filets
C'est ton Eglise qui vient se rassembler
La pêche est belle, Seigneur
Tu es celui qui portes du fruit
et qui nous fait porter du fruit.

Appelle-nous comme ces pêcheurs
Fais-nous dépasser nos peurs
Prends-nous au cœur
Mène-nous vers le bonheur

LES BÉATITUDES, UN CADEAU

Seigneur, Tu le sais,
Le bonheur,
c'est le but de tout homme.
Certains pensent
qu'ils sont passés à côté,
Et Tu leur dis dans ton Evangile
Que le Royaume des cieux est à eux.
Ils voudraient un peu de bonheur sur terre
Il n'y a plus qu'en Toi qu'ils espèrent ;
Quand ils espèrent encore !

Et puis il y a les nantis,
Tout leur réussit.
Mais peuvent-ils se dire heureux,
Quand la moitié de la planète souffre ?

Alors, heureux sommes-nous
Quand la misère recule
Ou qu'un pas est fait vers un mieux-être !
Le bonheur c'est comme ça.
Il a du mal à être total,
Mais il avance à petits pas.

Devant tes Béatitudes,
Je me sens souvent désemparé.
Heureux les pauvres,
ceux qui pleurent,
ceux qu'on insulte ?

Et si je ne suis pas pauvre ?
Si je ne pleure pas
et qu'on ne m'insulte pas ?
Voudras-Tu de moi ?

Je sais que Tu es bon,
Et que ce qui T'importe,
C'est que je ne sois pas un repus,
Un amasseur, un profiteur !
Je sais que Tu me veux pauvre de cœur,
Affamé de Ta Parole,
de Ta présence et de Justice !
Je sais que Tu me veux attentif
aux pleurs de l'autre,
à l'écoute et au service de chacun,
Je sais que Tu me veux Debout,
Prêt à défendre Ton Nom et ma Foi.
Oui, je sais ce que Tu attends de moi
Et j'ai du mal à m'ajuster.

Donne-moi un cœur
Prêt à recevoir enfin
Les Béatitudes comme un cadeau
Et à m'approcher d'elles
Sans peur de m'y soumettre !

AIMEZ VOS ENNEMIS

Seigneur,
J'ai du mal à ne pas dire du mal
de celui que je ne peux pas sentir.
Lui ne se gêne pas non plus
pour faire la même chose,
Et pourtant tu nous dis :
« Aimez vos ennemis,
Faites du bien à ceux qui vous haïssent. »

C'est vraiment exigeant et pas naturel.
Comment aimer celui qui me salit ?
Comment souhaiter du bien
à celui qui me hait ?
Comment prier
pour celui qui me calomnie ?

Je veux bien prier pour eux,
ça me semble plus facile.
Mais pas pour qu'ils me soient favorables
Juste qu'ils écoutent ta voix
et qu'ils se convertissent !

Prier pour la conversion des dictateurs,
pour les poseurs des bombes,

pour les geôliers des otages,
pour les initiateurs des guerres,
est-ce vraiment à ma portée ?

Et Tu insistes :
« Soyez miséricordieux...
Ne jugez pas...
Ne condamnez pas... »
Pardonnez, et vous serez pardonnés.
Donnez, et l'on vous donnera... »

Je me sens désarmé,
Viens à mon secours.
Aide-moi à mieux saisir Ta Parole.
Tu as retourné Paul
comme une crêpe,
pourquoi Tu ne le ferais pas aussi
pour moi... et pour les autres ?
J'aimerais alors mes frères...
et ceux que je crois être mes ennemis,
Comme Toi, Tu nous aimes !

AIMEZ VOS ENNEMIS

Seigneur,
J'ai du mal à ne pas dire du mal
de celui que je ne peux pas sentir.
Lui ne se gêne pas non plus
pour faire la même chose,
Et pourtant tu nous dis :
« Aimez vos ennemis,
Faites du bien à ceux qui vous haïssent. »

C'est vraiment exigeant et pas naturel.
Comment aimer celui qui me salit ?
Comment souhaiter du bien
à celui qui me hait ?
Comment prier
pour celui qui me calomnie ?

Je veux bien prier pour eux,
ça me semble plus facile.
Mais pas pour qu'ils me soient favorables
Juste qu'ils écoutent ta voix
et qu'ils se convertissent !

Prier pour la conversion des dictateurs,
pour les poseurs des bombes,

pour les geôliers des otages,
pour les initiateurs des guerres,
est-ce vraiment à ma portée ?

Et Tu insistes :
« Soyez miséricordieux...
Ne jugez pas...
Ne condamnez pas... »
Pardonnez, et vous serez pardonnés.
Donnez et l'on vous donnera... »

Je me sens désarmé,
Viens à mon secours.
Aide-moi à mieux saisir Ta Parole.
Tu as retourné Paul
comme une crêpe,
pourquoi Tu ne le ferais pas aussi
pour moi... et pour les autres ?
J'aimerais alors mes frères...
et ceux que je crois être mes ennemis,
Comme Toi, Tu nous aimes !

SI TU ES LE FILS DE DIEU...

*Si tu es le Fils de Dieu, Te dit-on, Jésus,
Ordonne à ces pierres de devenir du pain.
Si tu es le fils de Dieu,
Prosterne-toi devant moi
et je te donnerai toute la terre
Si tu es le Fils de Dieu,
Jette-toi de la montagne.*

Voilà l'Évangile des Tentations
qu'on nous propose ce Dimanche.
Aujourd'hui,
Satan est encore à l'ouvrage
pour que nous nous détournions de Toi,
mon Dieu!

La tentation de la richesse
est autour de nous.
La publicité sur le Multimédia,
le numérique, les jeux vidéo,
les réseaux sociaux
Nous donne envie de toutes les richesses
Et nous fait fermer les yeux
sur ceux qui n'en ont pas.

La tentation du pouvoir
nous fait regarder les autres avec mépris,
Nous oblige à défendre notre beefsteak
et à écraser ceux qui sont sur notre route

La tentation du Paraître
Prend trop de gens
qui n'ont qu'un souci : séduire.
Tenez, voilà ma photo sur mon blog !
Lancez vos likes !

Notre vie comme la Tienne
est confrontée à des choix.
Aide-moi, Seigneur
A rechercher la solidarité et pas la richesse,
Le bonheur et pas la possession
La profondeur et pas le paraître

Aide-moi à résister
à tout ce qui m'empêcherait
De faire de ma vie un « Je T'aime »

AVANT-GOÛT DE LA GLOIRE

« *Le Seigneur prit avec lui Pierre,
Jean et Jacques* » (Lc 9, 28)
et il alla sur la montagne pour prier.
Pendant qu'ils priaient,
il leur apparut dans sa gloire !

Seigneur.
C'est le début d'un long chemin,
Ces trois-là, qui ont eu la chance
de te voir dans toute ta splendeur
Se sont mis en route,
Ils ont quitté leurs doutes,
Et ils sont partis
Annoncer Jésus-Christ.
Depuis, Tu accompagnes nos pas,
Tu es là,
Dans nos chemins étroits.

Emmène-moi en avant,
Comme Pierre, Jean et Jacques,

Pour prier
Pour annoncer que sur cette terre
De misère,
Il y a de la place
En suivant ta trace
Pour la beauté, la solidarité
Et pour Toi !

Oui, emmène-moi,
Et parle-moi !
Je me détourne trop souvent de Toi
J'ai besoin que Tu m'apparaises
Que jamais Tu ne me laisses
A l'écart,
Dans le Noir
Redonne moi l'espoir !

PATIENCE DE DIEU

Un figuier qui ne rapporte pas de fruit.
Ça arrive.
Mais ça ne plaît pas au vigneron.

Un Chrétien qui ne rapporte pas de fruit.
Ça arrive aussi.
Et ça ne Te plaît pas, mon Dieu.

Moi, je n'en rapporte pas assez.
Tu me demandes plus,
mais Tu ne me forces pas.
Tu as tant de patience.

Tu veux notre conversion,
Tu veux que nous changions,
mais le figuier improductif,
Tu ne le coupes pas,
Tu lui donnes une chance encore.

Donne-nous donc cette chance,
mais fais que nous sortions
de notre endormissement.
Fais de nous des gens à l'écoute du monde,

Surtout,
donne-nous l'occasion de porter du fruit,
dis-nous quel est le meilleur engrais,
le meilleur fumier pour nous,
Ta Parole ? Tes préceptes ?
Notre engagement à ta suite ?
Ta miséricorde ?
La nôtre envers les autres ?
pour qu'à Pâques,
nous soyons remplis de fruits !

SANS TOI, JE NE SUIS RIEN

« *Laissez-vous réconcilier...* »

C'est le message
que Tu nous donnes aujourd'hui,
Comme Paul l'a donné
aux Corinthiens de son temps
C'est le message de l'Évangile,
L'Évangile du fils prodigue
Qui s'éloigne de son père
Puis qui revient
et constate combien son père l'aime.

Eh oui, mon Dieu,
Comme le fils prodigue,
Nous croyons
que nous pouvons nous débrouiller tout seul
Nous croyons
que nous pouvons tout faire sans Toi,
Nous Te critiquons
parce que Tu n'es pas allé dans notre sens,
Tu n'as pas fait notre volonté à nous
Nous voulons prendre notre indépendance.
Plus besoin de Toi,
Adieu, je ne crois plus en Toi !
Je suis assez grand !

Et puis Tu vois, comme le Fils prodigue,
Nous sommes perdus sans Toi,
Nous sommes dans la tristesse,
Lui doit garder les cochons pour survivre,

Et nous, pour survivre,
Nous avons heureusement
un peu d'amour et de solidarité.
Nous cherchons des signes d'affection
dans notre entourage.

Montre-nous ton amour
Comme le Père le montre au fils,
Un amour qui dépasse les bornes
Un amour qui dépasse nos espérances.
Oui, laisse nous nous réconcilier avec Toi,
Aide-nous à Te faire confiance,
Même quand c'est dur,
Quand la révolte,
la tristesse ou le doute nous guette
Montre-nous le monde nouveau qui nous
attend
Et dont nous pressentons déjà la présence
Dans la solidarité dont nous faisons preuve,
Dans le partage que nous mettons en place
Dans la prière que nous t'adressons.

Ta bonté, montre-la-moi chaque jour,
Que je ne doute plus
Et que je revienne dans tes bras
Car moi tout seul,
Que suis-je ?

JE NE TE CONDAMNE PAS

La femme adultère,
c'est l'opposition
entre les bien-pensants et la femme rejetée.

Seigneur,
Nous faisons partie des bien-pensants,
et nous avons avis sur tout.
Nous jugeons facilement.

Alors, sur les réseaux sociaux,
dans les conversations de tous les jours,
nous nous défoulons,
et nous faisons des catégories.

Les migrants !
Il faudrait les renvoyer chez eux, entend-on.
Mais regarde la photo de Gaza !
Comment vivre là ?

Les Roms !
Les accueillir, oui,
mais pas chez nous ! entend-on.
Où, alors ?

Les prisonniers !
Ils recommencent
quand ils sortent ! Clame-t-on.
Mais qui les accueille, qui les aide ?
qui leur apporte de la tendresse ?

Voilà,
Comme au temps de Jésus,
on serait prêt à lapider
ou alors on se cache dans l'indifférence.

Toi, Jésus, Tu ne condamnes personne.
Tu dessines sur le sol,
histoire de laisser du temps au temps.
Aux bien-pensants Tu poses la question :
« Qui êtes-vous pour juger ?
Pensez-vous être meilleurs ? »

Oui, c'est facile pour nous de juger,
quand nous avons une maison et un travail,
et de dire « ce sont encore nos impôts »
quand on décide d'aider les moins bien lotis.

Toi, Tu relèves la femme adultère...
et tu lui dis « Ne pêche plus ! »

Dans ta Miséricorde, s'il Te plaît,
Relève donc cette famille qui a fait 8000 km
pour se retrouver
dans les périphéries de nos villes.
Relève tous ceux qui sont dans la difficulté
et aide nous
à être solidaires des plus faibles.

Dimanche 13 avril 2025 : dimanche des Rameaux

HOSANNA AU FILS DE DAVID !

« *Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur !* »

La fête d'aujourd'hui attire
notre regard sous deux aspects ;
sous l'un et l'autre
nous Te désirons et nous T'aimons,
car en l'un et l'autre
Tu es le Sauveur des hommes...

Si on considère en même temps
la procession d'aujourd'hui et la Passion,
on Te voit, Jésus,
d'un côté sublime et glorieux,
de l'autre humilié et douloureux.
Car dans la procession
Tu reçois des honneurs royaux,
et dans la Passion on Te voit châtié
comme un malfaiteur.

Ici, la gloire et l'honneur T'environnent ;
là « *il n'a ni apparence ni beauté* » (Is 53,2).
Ici, Tu es la joie des hommes
et la fierté du peuple ;
là, c'est « *la honte des hommes
et le mépris du peuple* » (Ps 21,7).
Ici, on T'acclame :
« *Hosanna au fils de David.
Béni soit le roi d'Israël qui vient !* »
Là, on hurle que Tu mérites la mort
et on se moque de Toi
parce que Tu T'es fait roi d'Israël.
Ici, on accourt vers Toi avec des palmes ;
là, ils Te souffletent
au visage avec leurs paumes,

et on frappe Ta tête à coups de roseau.
Ici, on Te comble d'éloges ;
là, Tu es rassasié d'injures.
Ici, on Te dispute pour joncher Ta route
avec les vêtements des autres ;
là, on Te dépouille
de Tes propres vêtements.

Ici, on Te reçoit dans Jérusalem
comme le roi juste et le Sauveur ;
là, Tu es chassé de Jérusalem
comme un criminel et un imposteur.
Ici, Tu es monté sur un âne,
entouré d'hommages ;
là, Tu es pendu au bois de la croix,
déchiré par les fouets,
transpercé de plaies
et abandonné par les Tiens...

Seigneur Jésus,
que Ton visage apparaisse
glorieux ou humilié,
toujours on y voit luire la sagesse.
De Ton visage rayonne
l'éclat de la lumière éternelle.
Que brille toujours sur nous, Seigneur,
la lumière de Ton visage (Ps 4,7)
dans les tristesses comme dans les joies...
Tu es la joie et le salut de tous,
qu'ils Te voient monté sur l'âne
ou suspendu au bois de la croix.

SEMAINE SAINTE

Seigneur,
Il y a quelques jours
nous avons chanté :
« *Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur !* »

Quelle semaine
Tu vas vivre maintenant !
Je n'en reviens pas !
Tu vas souffler le chaud et le froid...

Au début, ça commence bien.
Tel un Roi devant lequel
on déroule le tapis rouge,
Tu parcours Jérusalem,
monté sur un âne.
Et tous t'acclament :
« *Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur !* »
On fait une haie d'honneur,
comme sur la route du tour
Pour les vaillants coureurs.
Moi aussi,
j'ai envie de Te jeter des fleurs, des palmes
Et d'étaler mon manteau sur Ton passage,
Car Tu es mon Roi,
Celui qui frappe tous les jours à ma porte
Pour que je Lui accorde une place.
Et je chante aussi
« *Hosanna au plus haut des cieux !* »

Et puis Jeudi,
Jeudi saint,
Les choses prennent un tour cérémonieux.
Tu invites à un repas...
Je suis parmi les douze
Tu me laves les pieds,
Tu Te declares à mon service

C'est Toi qui as dressé la table
C'est Toi qui distribues le Pain.
Un Pain Vivant depuis 2000 ans.
Un pain qui donne force et courage.
On ne sait plus trop
ce qui va se passer ensuite...
Tu vas Te retirer pour prier,
Moi, je vais me dégonfler, comme souvent,
Et je vais T'abandonner à tes bourreaux,
Comme Pierre l'a fait :
« *Je ne connais pas cet homme.* »

Alors, ce sera ton drame !
Le vivrai-je avec Toi ?
Prendrai-je conscience
que Tu meurs pour moi ?
Prendrai-je conscience
que Tu es descendu au plus bas
Pour nous accompagner
dans toutes les souffrances de notre vie ?
Allez, je Te souhaite bon courage
et Te prie de m'excuser
Pour ma fuite devant Ta mort.

Heureusement, dans une semaine,
La Vie Eternelle T'est promise,
La Vie Eternelle nous est promise.
Je reprendrai mes fleurs,
mes palmes et mes manteaux,
Je me mettrai de nouveau sur Ta route
Je Te dirai « Merci »
Et tout le monde reprendra avec moi
« *Béni soit celui qui vient
au nom du Seigneur* »
Oui, béni sois-Tu Seigneur, à jamais,
pour cette folle semaine !

PÂQUES, UN MONDE NOUVEAU

Un arbre, qui paraît mort l'hiver,
et qui refleurit au printemps,
c'est bien fait,
Monsieur le Créateur !

Un bébé dans le ventre de sa mère,
qui ne sait rien de ce qui l'attend
et qui tout à coup
découvre le monde qui s'offre à lui,
c'est tellement une idée géniale !

Un poussin qui sort de l'œuf,
une chenille qui devient papillon !
Qui l'aurait cru ?
N'est-ce pas extraordinaire ?

Merci déjà pour cet arbre, cet enfant,
ce poussin , ce papillon....

Mais un homme qui était mort,
et qui découvre la Vie auprès de Toi,
un monde nouveau,
cela provoque un étonnement,
une joie de la même sorte !

C'est Pâques !
Ce qui était mort renaît,
pas seulement du fait du Printemps,
mais aussi parce que Tu l'as voulu.

Jonas sort de la baleine,
Tu laisses le tombeau vide,
mais Tu nous laisses aussi
une belle promesse,
Tu nous dis que
si Tu nous as accompagné dans la mort
c'est pour que
nous T'accompagnions dans la Vie !

Laisse-nous faire éclater notre joie
de savoir que par le baptême,
nous sommes tes compagnons à jamais.
Redis-nous
que nous sommes promis au bonheur
puisque nous Te contemplerons
et vivrons avec Toi

Mets-nous en route
pour que ce chemin
soit ouvert dès maintenant
par une vie attentive
à Ta Parole et à nos frères,

Donne la main à chaque homme,
pour qu'il vive définitivement avec toi,
quelles que soient ses difficultés.

**Dimanche 27 avril 2025 : 2^e Dimanche de Pâques
Dimanche de la Miséricorde**

**10H00 à AVANNE
Baptêmes de Swann BARCON et Clarisse MARCHAND**

In Memoriam : Françoise CHEVRY, Daniel GRABY, Adrienne PAGOT, Henri VAUCHY, Suzanne BARBIER, Madeleine DENIZOT

Intentions : Les membres, vivants et défunts, de la confrérie Notre Dame du Mont, les familles VERDY, ZOBENBULLER et BARÇON et les baptisés Swann et Clarisse, les défunts des familles HANSMANNEL-NACHIN-SILARD, Michel et Jacqueline GLADOUX et leur petit fils Etienne GENEVOIS, Jacqueline BARDY, Francis VERMOT-DESROCHES, Fernand VASSELLE, Gérald GOMOT et toutes leurs familles.

Messes en Semaine

PRIEURE Lundi, Mardi, Mercredi, Jeudi, Vendredi et Samedi à 8h45

JEAN XXIII Samedi à 16h00 (semaine paire)

BETHANIE Tous les jours à 11h30 et Dimanche à 10h30

Centre Jacques WEINMAN (Avanne) Samedi à 15h00 (semaine impaire)

Dimanche 4 mai 2025 : 3^{ème} dimanche de Pâques

**10H00 à BOUSSIERES
Baptêmes de Lucette BERTIN et Alizée NAUDIN-ROLET**

In Memoriam : Lucienne FISCHESSE, Claudine PARDONNET

Intentions : Les membres, vivants et défunts, de la confrérie Notre Dame du Mont, les vivants et défunts des familles DONY-HUOT-MICHON, Michel SAGE, Jean MONGENET et Jean-Marie PLOUX, Bernard et Christine FALCONNET et toutes leurs familles.

VIE DE LA PAROISSE – INFOS – REUNIONS

- **Lundi 5 mai à 14h30** : Prière du Rosaire à Laurent Valzer
- **Mercredi 7 mai à 11h00** : Messe à Âges et Vie à Grandfontaine
- **Jeudi 8 mai à 10h00** : Messe à Grandfontaine

PÊCHEUR ET PASTEUR

Seigneur, Tu es ressuscité.
On pourrait dire :
« Voilà, Tu as sauvé ta peau,
tu es tranquille ».
Mais non, Tu ne restes pas tranquille.
Tu veux continuer à agir pour nous.

Tu emmènes de nouveau
tes disciples à la pêche,
et de nouveau la pêche est bonne.
De nouveau,
Tu es miséricordieux pour tes disciples
et de nouveau,
Tu nous embarques dans le filet de l'église,
ne nous abandonnant pas
auprès d'un dieu qui serait mort.
Merci de m'avoir compté
dans tes cent cinquante-trois poissons.

Et puis Tu fais un deuxième cadeau à Pierre.
Tu le vexes un peu quand Tu lui dis :
« M'aimes-tu ? »,
Normal, il T'a renié comme nous le faisons,
mais Tu lui demandes
de s'occuper de tes brebis.

Voilà donc qu'après avoir été poissons
nous devenons brebis.
Des brebis dont on s'occupe,
des brebis qui ont un berger
pour qu'elles ne se perdent pas,
des brebis embarquées éternellement,
jusqu'au bout du chemin.

Seigneur, depuis 2000 ans,
nous avons des pasteurs, des bergers,
merci pour eux,
et nous Te prions aussi
pour toutes ces brebis
qui ont été attaquées par des loups,
pour tous les chrétiens persécutés.
Accorde ta miséricorde
à tous ceux qui ont besoin de Toi,
même sans le savoir.

*Que mon cœur ne se taise pas,
qu'il soit en fête pour toi ;
et que sans fin, Seigneur, mon Dieu,
je te rende grâce ! (Psaume 29)*

EN LUI SEUL, LE SALUT

« On a tout essayé »,
disent souvent les gens.
On a essayé l'argent,
mais on n'était pas content,
on a essayé la domination,
mais on a été critiqué.
On a compté sur nos têtes bien faites,
mais ce fut un casse-tête.
On a essayé le loto
mais ça rapporte pas trop gros,
On a essayé d'être sympa
mais on nous a roulé dans la farine....

« Et si vous essayiez le Berger »,
nous dis-Tu.
« En nul autre que lui il n'y a de salut »

J'ai connu un berger
très vieux,
qui veillait jusqu'au bout sur ses brebis,
qui faisait attention à chacune d'elles,

qui les rassemblait pour les réchauffer,
qui les protégeait du loup
qui rentrait ses brebis
dès qu'il faisait un peu chaud
ou un peu froid,
qui savait le nom de chacune d'elles,
qui rappelait les récalcitrantes,
qui soignait les plus faibles.

Ce berger, c'est Toi
Pendant que nous mangeons l'herbe
de nos champs humains,
plus ou moins tendre,
plus ou moins verte,
Tu veilles sur notre vie,
et Tu nous montres le bercail
à la fin de nos journées...

Puissions-nous avoir la confiance des brebis

Dimanche 18 mai 2025 : 5ème dimanche de Pâques

VOYEZ COMME ILS S'AIMENT !

Alléluia. Alléluia.

Je vous donne un commandement nouveau,
dit le Seigneur :

*« Aimez-vous les uns les autres,
comme je vous ai aimés. »*

Alléluia.

Cette acclamation de l'Évangile, Seigneur,
suffit à notre prière de cette semaine
Elle dit l'essentiel de Ta Miséricorde
et de Ton message.

Elle est combien actuelle aujourd'hui !

Ton amour a été sans borne :

Tu es venu nous rejoindre sur cette terre,

Tu as vécu plus de 30 ans parmi nous

Tu es mort pour nous sauver,

Tu es ressuscité pour nous donner

une espérance sans mesure,

Tu as été le berger de notre troupeau,

et Tu l'es encore pour chacun de nous,

Tu as mis en chemin des disciples,

qui ont écrit ta Parole

et qui ont pris la route pour T'annoncer.

Ton message principal

est inscrit dans Ton Évangile.

C'est ta Bonne Nouvelle :

Aimez-vous !

Qu'est-ce que l'Amour ?

Nous l'avons un peu oublié aujourd'hui.

Aide les couples à retrouver
le chemin du dialogue,
celui du don de soi et de la fidélité

Aide les dirigeants à aimer

ceux qui les ont élus.

Aide les Européens à aimer

ceux qui n'ont plus de maison ni de pays.

Aide certains groupes munis de kalachnikov
à tolérer que d'autres ne pensent pas comme
eux

Aide les habitants de toute ville ou village

à ouvrir les yeux autour d'eux

sur la détresse humaine,

Fais revenir la Paix partout dans le monde

et donne à tous tes enfants

l'envie d'être attentif à tous,

sans différences,

pour que Tu puisses dire enfin :

« Voyez comme ils s'aiment »

Mets l'Amour à jamais dans nos cœurs !

JE M'EN VAIS ET JE REVIENS VERS VOUS

Alors, Tu pars ou Tu pars pas Seigneur ?
Tu en as pris des précautions
avant de nous quitter,
avant de quitter tes disciples,
avant de quitter la terre.

Comme des parents qui quittent leur enfant
pour quelque temps,
et le confient à un ami,
aux grands-parents...
A-t-il bien son doudou, ses jouets ?
A-t-on donné toutes les consignes ?
En cas de problèmes, voici où on est
joignables.
Voici les aliments qu'il préfère.
On lâche l'enfant, mais pas tout à fait.

C'est pareil pour Toi.
Tu dis que Tu pars vers le Père,
mais Tu as peur qu'on soit paumés, perdus.
« Je m'en vais, et je reviens vers vous ».
Alors, pour nous rassurer
Tu nous fais des petites promesses.

La principale, c'est l'envoi de l'Esprit.
On est déjà dans la Pentecôte ;
L'Esprit sera notre Défenseur,

Il nous enseignera tout
et il nous fera souvenir
de tout ce que tu nous as dit.

L'Esprit, nous l'avons déjà éprouvé,
collectivement et individuellement.
Collectivement parce que l'Église avance,
avec ses hauts et ses bas,
mais toujours dans la Fidélité.
Individuellement
car c'est Lui qui nous donne l'envie
de T'approcher, de Te connaître,
de suivre tes commandements,
de changer notre vie, d'aimer.

Non, Tu ne nous as pas laissés orphelins.
Forts de cet Esprit reçu,
nous savons que nous Te reverrons,
Toi et ton Père.

La boucle est bouclée.
L'enfant retrouvera son Père.

QUE TOUS SOIENT UN

Ô Souffle d'unité, viens,
comme la brise aux heures calmes,
rassembler les cœurs dispersés,
réconcilier les âmes fracturées.

Toi, Jésus, prêtre éternel,
dans la nuit de ton offrande,
tu as murmuré au Père ce rêve ardent :
que tous soient un.

Un, comme le ciel avec la mer au matin,
comme la vigne à ses sarments,
comme la flamme à sa lumière.
Un, non pas en uniformité,
mais en l'harmonie du cœur donné.

Brise les murs de nos orgueils,
les silences qui blessent,
les chaînes de nos certitudes fermées.
Apprends-nous la langue du pardon,
le chant doux de la paix.

Tisse entre nous le fil d'or de l'amour,
qui ne juge point, mais espère tout.
Fais de nos différences un jardin,
où fleurit la joie d'être ensemble.

Que le monde reconnaisse, à nos pas unis,
le reflet du ciel en marche.
Et qu'en notre communion fragile,
resplendisse ton visage.

Ô Toi, source de toute vie,
fais de nous un seul souffle,
un seul peuple, une seule prière...
Qu'ils soient un, en Toi.

Dimanche 8 juin 2025 : PENTECÔTE

PENTECÔTE, LE VENT DE L'ESPRIT

Le Vent se lève,
Pour nous les Chrétiens,
car c'est la Pentecôte.
Pas ce vent puissant,
qui cause les raz de marée
et les catastrophes,
Pas le vent destructeur !
Pas le vent de folie qui prend parfois nos
vies !

Non,
Le Vent qui se lève,
Un vent puissant aussi,
C'est celui qui gonfle les voiles
et qui permet de partir,
C'est le vent qui donne l'énergie
au moulin ou à l'éolienne.
C'est un vent que l'on apprivoise
comme le marin qui traverse l'Atlantique.

Le Vent de l'Esprit,
qui libère nos esprits colonisés,
par la Vie trépidante qui met Dieu de côté.
Le Vent de l'Esprit,
c'est celui qui nous donne Ta Force,
Toi, mon Dieu,

Pour passer l'Atlantique de notre vie
Et communiquer aux autres
notre envie de Te connaître.

Le Vent de l'Esprit,
Qui nous pénètre tout entier
Pour que Dieu soit à l'intérieur de nous,
Présent comme pas possible
Après que Jésus se fut rendu présent
aux siens il y a 2000 ans.

Le Vent de l'Esprit,
Qui nous donne l'audace
d'annoncer la Parole,
Qui nous met en route vers le prochain.
Ce vent doux et léger
Qui nous berce d'amour du Père.

Oui, le vent se lève,
Le vent de l'Esprit se lève,
C'est la Pentecôte !

Dimanche 15 juin 2025 : Sainte TRINITÉ

TRINITÉ SAINTE, AMOUR PARFAIT

Dans l'ombre d'un mystère éclatant,
La lumière danse à travers le temps.
Trois visages, un seul éclat,
Une union divine qui jamais ne faillit.

Dans l'immensité du ciel azuré,
Brille l'éclat de l'amour sacré.
Père, Fils, Esprit en harmonie,
Sainte Trinité, douce symphonie.

Le Père, source et immensité,
Guide l'univers dans sa beauté.
Source de création,
Éclaire nos vies avec passion.
Son souffle donne à la terre beauté,
Créateur des cieux, des mers, des bois,
Son souffle élève chaque voix,
Et nourrit l'univers d'éternité.

Le Fils, amour en chair incarné,
Lumière faite chair,
Descend pour offrir un amour sincère
Portant nos peines dans sa bonté.

Sur la croix, sa douleur se fait chant,
Par sa croix, le pardon s'étend,
L'espoir renaît dans chaque instant,
Rédemption offerte à chaque instant.

L'Esprit, flamme vive qui consume,
Flamme au cœur des âmes,
Ravive la foi, apaise les drames,
Force invisible, douce et posthume.
Il glisse entre nos âmes en émoi,
Un souffle qui veille, un cœur qui croit.
Souffle de vie, éternel et constant,
Guide les cœurs sur des chemins ardents.

Trois en un, mystère sans fin,
Unité parfaite, mystère divin,
Un cercle sacré, un amour divin,
Dans votre grâce, nous puisons sans fin.
La Trinité, étoile qui reluit,
Guide nos vies vers l'infini.

PAIN DE VIE

O bon Pasteur, notre vrai pain,
ô Jésus, aie pitié de nous,
nourris-nous et protège-nous,
fais-nous voir les biens éternels,
dans la terre des vivants.

(Messe du Saint Sacrement.)

Avec toutes ces bombes dans le monde
Difficile de rendre grâces
Pour l'hostie du salut
Que nous recevons à chaque communion.

Comment consoler celui qui a tout perdu,
Son père, sa mère, son frère,
Sa maison et tous ses biens,
Comment lui dire :
« Dieu t'aime et Il veut ton bonheur » ?

Et pourtant la prière que nous rapportons
Contient les mots
Que nous voudrions dire à Dieu
Devant tant de détresse :

« O Jésus, aie pitié de nous,
qui sommes si peu,
qui sommes si fragiles sur terre,
si menacés.

Nourris-nous et protège-nous,
Donne le pain à ceux qui n'ont plus rien,
Mets en route la solidarité de tous les peuples.
Protège ceux qui n'ont plus d'abri.

Fais-nous voir les biens éternels
Dans la terre des vivants.
Fais-nous goûter à la Paix,
Nous qui ne la trouvons pas.
Fais nous quitter notre inquiétude
Et montre ton visage !
Donne le plus simple pain
A celui qui en a besoin ! »

LES COLONNES DE L'ÉGLISE

Sur les chemins d'une foi profonde,
Deux apôtres marchent dans le monde.
Pierre, le roc de la fondation,
Paul, la voix de la proclamation.

Pierre, le roc
Fils des flots et de la mer,
Un pêcheur humble, un frère sincère.
Appelé par un regard divin,
Il laissa tout pour suivre son chemin.
« Tu es Pierre, sur toi je bâtirai,
Mon Église, que rien ne brisera. »
De sa foi vacillante à sa ferveur,
Il devint gardien des âmes et des cœurs.

Paul, la voix
Sur la route de Damas éclairée,
Un persécuteur fut transformé.
Saul devint Paul, messenger de lumière,

Portant la grâce aux terres étrangères.
Par ses lettres et sa sagesse,
Il proclama l'amour et la promesse.
Apôtre des nations, cœur enflammé,
Il ouvrit les voies aux âmes enfermées.

Un héritage partagé
Deux destins liés par le ciel,
Deux vies offertes pour Dieu.
Pierre et Paul, unis dans leur appel,
L'un sema l'Évangile,
L'autre propagea la Parole.
Et aujourd'hui, leur flamme brûle encore,
Dans les prières et les cœurs qui s'adorent.
Deux apôtres, piliers de la foi,
Guidant les âmes vers la Croix.

EN MISSION, DEUX PAR DEUX

Dans l'aube douce, un murmure léger,
Jésus appelle, prêt à confier
Aux disciples fidèles, un but sacré,
Dans les chemins du monde, ils vont
marcher.

« Allez, portez ma lumière aux nations,
Guérissez les cœurs, semez les bénédictions.
N'emportez ni or, ni sac inutile,
Ma grâce suffit, douce et fertile.

Dans chaque maison, apportez la paix,
Saluez ceux qui vous accueilleront avec
respect.
Si certains ferment leur porte et leur cœur,
Poursuivez, sans haine, porteurs de bonheur.
Comme des brebis au milieu des loups,
Je vous envoie, soyez sages et doux.
Des épreuves viendront, mais tenez bon,
Car en vos âmes brille ma mission.

Annoncez que le Royaume est tout proche,
Que l'amour triomphe et le mal
s'effarouche.
Guérissez les maux, chassez les ténèbres,
Soyez la lumière dans l'ombre funèbre. »

Ainsi marchèrent-ils, deux par deux,
Ils partirent les cœurs en feu,
Sans bâton, ni besace,
Mais la paix seule en leur trace.
Confiants, chargés d'espoir,
Guidés par la voix de l'étoile du soir.

Quand l'un doute, l'autre prie,
Quand l'un tombe, l'autre suit,
Et dans l'unité du pas,
Le Royaume s'ouvre déjà.
Dans leur sillage, naquit une clarté sans fin,
Car ils portaient le feu de l'amour divin.

O vent doux de la mission,
Souffle encore sur nos maisons,
Qu'ensemble, sans vanité,
Nous marchions vers la sainteté.

AMOUR SANS FRONTIÈRE

Sur une route brûlante,
descendait un voyageur,
Du temple de Jérusalem,
s'éloignant sans peur.
Mais voici que des ombres surgissent,
Des bandits sans pitié.
Et laissent, sur le bas-côté, une âme
vacillante,
Gisant dans la poussière, blessée, meurtrie.

Passe un prêtre, sa tunique soulevée par le
vent,
Son regard se détourne du blessé,
Passe sans s'arrêter.
Puis un lévite s'avance,
Son pas se fait pressé ?
Passe sans voir le blessé.
Chacun pris par ses peurs,
Ses devoirs, ses lueurs, ses excuses.

Soudain s'arrête, au détour du chemin,
Celui que nul n'attendait là,
Lui que l'on disait lointain.
Un étranger, un Samaritain humble,
Au cœur empli d'émoi.
Sans se poser des questions,
d'un geste sans bruit,
Il panse les blessures, apaise le bruit
Il y verse huile et douceur,
Soulève le souffrant, le porte sans rancœur.
Il confie l'homme à l'auberge,

Il paie pour sa guérison,
Promet de revenir, compléter la rançon.

Car sur la route du monde,
la vraie fraternité
Fleurit là où l'on voit
la souffrance et la dignité.

Ce n'est ni le rang, ni le nom, ni la race
Qui fait la bonté que le temps efface,
Mais l'amour offert à l'être souffrant
Qui rend chaque humain plus grand
qu'avant.
Ainsi sur nos routes, croisons bien souvent
Des âmes perdues au regard d'enfant.

Qui est le prochain ?
Demanda la voix du savant.
Celui qui agit avec grâce,
Tendant la main vraiment.
Va, et fais de même,
nous souffle la parabole,
Car l'amour sans frontière
demeure la boussole.

HOSPITALITÉ ET BÉNÉDICTION

Sous la tente d'Abraham,
là-bas dans la lumière,
Trois voyageurs paraissent,
venus de la poussière.
La chaleur du désert plie l'horizon doré,
Mais le cœur d'Abraham
sait ouvrir sa maisonnée.

Il court vers l'étranger,
s'incline sans détour,
Invite à l'ombre fraîche,
propose pain et repos.
L'eau ruisselle sur les mains,
les jarres s'empressent,
Un veau, du lait, du beurre,
la table se dresse.

Dans le parfum du pain, le secret d'un
festin :
Accueillir l'inconnu, c'est recevoir demain.
Et la promesse germe au creux de la chaleur,
Un fils naîtra, dit-on,
fruit d'un geste d'honneur.

Plus loin,
dans un village où la route s'arrête,
Marthe veille au logis, attentive et discrète.
Elle s'affaire, prépare, coupe, pétrit,

Car le Maître est venu, épuisé par la terre.
Elle dresse la table, remplit chaque carafe,
Le souci la tenaille,
mais la tendresse rafle
Les miettes des soucis
sur l'autel du service.
Sa sœur écoute aux pieds,
absorbée par les paroles du Maître.
*Une seule chose est nécessaire,
Marie a choisi la meilleure part.*

Pour Marthe comme pour Abraham,
le secret d'accueillir,
C'est donner sans compter,
servir sans s'appauvrir,
Car l'hôte qui s'assoit,
qu'il soit Ange ou Messie,
révèle en nos maisons la divine parole,
et déploie, sous nos toits,
la grâce qui console.

PRIÈRE DU CŒUR

Quand monte le matin,
un souffle doux s'élève,
Les disciples s'approchent,
silencieux, attentifs,
« Apprends-nous à prier »,
dans un souffle, ils soulèvent
le désir de lumière,
l'appel d'un cœur captif.

Notre Parent, là-haut,
que ton nom soit lumière,
Que s'étende ton règne
en nos jours incertains,
Donne-nous du pain,
part d'aujourd'hui à faire,
Pardonne nos travers,
et conduis nos chemins.

Cherche, et la porte s'ouvre,
Frappe, et la clarté jaillit.
Demande, et l'espoir recouvre
Ce qui en nous faiblit.

Qui, parmi nous, donnerait la pierre,
À l'enfant tendant la main en confiance ?
Non, le cœur se fait terre hospitalière,
Offrant l'œuf, la tendresse, la subsistance.
Ainsi Dieu, bien plus grand,
Donnera sans compter
L'Esprit en abondance
À qui viendra demander.

Dans le silence du soir,
la prière est semence,
Elle porte la promesse d'une grâce infinie,
Car du souffle au pardon,
de l'audace à la confiance,
Apprends-nous à croire
en l'Amour qui pardonne et qui bénit.

LE GRENIER SOLITAIRE

Dans la foule un murmure, un appel,
« Maître,
dis à mon frère de partager l'héritage ! »
Mais la voix du Seigneur fend le ciel,
Écartant l'avidité qui ravage.
Garde ton cœur des désirs sans fin,
Car la vie n'est point dans l'abondance.
Nul grenier, nul vin, nul pain
N'offre à l'âme sa vraie jouissance.

Un homme, son champ portait bien,
Ses greniers débordaient de blés mûrs.
Il pensa, ivre de lendemain :
« J'agrandirai mes granges, je serai sûr ! »
Il rêve, bâtit, engrange,
Et dit à son âme, paisible en apparence :
« Repose-toi, mange et bois,
sois sans mésange,
Car te voici riche, sans carence. »

Mais la nuit, une voix tombe de l'ombre,
Brisant le silence de ses projets vains :
« Insensé,
cette nuit même l'on te redemande
La vie que tu croyais tienne en tes mains. »
À quoi sert d'amasser la terre entière,
Si l'on oublie la lumière du partage ?
La richesse pour soi n'est que poussière,
Le vrai trésor se trouve en héritage.

Seigneur, délivre-nous de l'égoïsme froid,
Apprends-nous à donner, à ouvrir nos bras,
À bâtir, non des murs, mais des ponts de foi,
Où l'amour seul multiplie nos biens, ici-bas.

LE BANQUET DES HUMBLES

Dans la maison où l'on festoie,
Un silence dit plus qu'une loi :
Les yeux cherchent la place d'honneur,
Mais le Maître regarde le cœur.

« Ne cours pas aux sièges éclatants,
Choisis la simplicité des humbles rangs ;
Car celui qui s'élève sera abaissé,
Et le doux serviteur sera rel

Inviter les pauvres, les estropiés,
Les exclus aux pas fatigués :

Voilà le banquet du Royaume à venir,
Où le don se vit
sans rien attendre en retour.

Le Christ nous trace un chemin discret :
Non la gloire, mais l'humilité.
Non le prestige, mais la charité.
Car au festin éternel,
Dieu Lui-même offrira la place belle
À ceux qui ont aimé en silence.

LE PRIX DU CHEMIN

Sur la route des foules,
la voix se fait entendre,
Elle interroge les cœurs,
elle invite à comprendre :
« Veux-tu venir après moi ?
Sauras-tu tout quitter,
Porter le poids du doute,
le fardeau de la rentrée ? »

Car nul ne bâtit une tour
sans avoir calculé
La somme et la sueur,
les pierres à assembler.

Nul n'entre en bataille
sans peser l'ennemi,
Sans compter l'espérance,
sans trembler dans la nuit.

Oser tout perdre,
pour tout recevoir peut-être ;
Abandonner l'avoir,
la paix, le doux paraître,
pour un Royaume caché,
pour un chemin offert,
Humble, austère parfois,
où le cœur se libère.

L'AMOUR QUI ÉLÈVE

Au sommet du monde, nul ne s'est élevé,
Si ce n'est Celui venu du ciel,
Portant la lumière, la tendresse,
le secret d'un amour qui relève l'éternel.

Comme Moïse dressa le signe dans le désert,
La croix s'est élevée pour briser nos fers,
Car le ciel lui-même,
dans un souffle de grâce,
a donné le Fils, trésor ineffable,
Non pour condamner,
mais pour que toute vie s'embrasse
Et trouve salut devant l'inimaginable.

Et sous l'ombre sacrée,
le monde se relève,
Porté par l'espérance,
animé par le rêve
Que rien n'est perdu,
que tout peut renaître
à l'ombre du bois, là où l'amour pénètre.

O Croix, mémoire vive du salut proclamé,
Rappelle à chaque souffle la douceur
retrouvée.
Qu'au creux de nos doutes, la confiance
demeure :
Le Fils s'est donné, la croix ouvre nos cœurs.

FESTIN DES OUBLIÉS

Dans le palais doré,
les coussins moelleux,
festins de l'instant.
On chante, on boit,
les coupes s'élèvent,
Ignorant la misère,
oubliant ceux qu'on enlève.

Amos dénonce, sa voix retentit,
Prédisant la chute, la fin des plaisirs.
Un homme vêtu de pourpre et de lin,
Baignant dans le luxe,
festoyant chaque matin.
À sa porte gît Lazare,
le pauvre oublié, affamé,
couvert d'ulcères,
l'espérance envolée.

Par-delà la mort,

tout s'inverse soudain,
Celui qui fut comblé,
désormais tend la main.

Le riche supplie,
mais Abraham répond :
« Tu as reçu tes biens,
Lazare ses tourments.
Maintenant,
la justice rétablit l'équilibre,
Ce que tu n'as pas vu,
tu le ressens, il vibre. »

Méditons ces paroles,
miroir de notre temps,
Sur la facilité d'oublier
ceux qui tendent la main.

AUGMENTE EN NOUS LA FOI

Seigneur, augmente en nous la foi,
Clamaient les apôtres, le cœur en émoi.
Devant la loi dure du pardon sans fin,
Ils sentaient leur faiblesse, l'effort incertain.
La tâche est immense, comment y suffire ?

Comment toujours aimer
sans que l'âme soupire ?
Et le Maître répond,
d'une voix qui éclaire :
« Si vous aviez la Foi, grande
comme doit l'être une graine moutarde,
Vous diriez à cet arbre, sans effort subtil :
Déracine-toi, jette-toi dans la mer,
Et il obéirait, sans rien interroger. »

Où se cache donc cette puissance ardente,
Cette force de l'âme, discrète et fervente ?
Ce n'est pas la quantité, ni l'exploit bruyant,
Mais la foi pure, l'abandon confiant.
Un peu de foi sincère, au fond de notre cœur,
Peut déplacer les monts, calmer la noire peur.
La petitesse est forte quand elle est vraie
ancree,
Et le doute s'efface, l'âme ne chancelle.

Puis l'image se change,
le ton se fait plus sobre,
Le chemin de la Grâce n'est jamais de gloire.
Quel maître, nous dit-Il, par un droit assuré,
Remercie son valet qui a bien labouré ?
S'il revient du champ, harassé et poussiéreux,
Ne lui dit-on pas :
« Sers-moi, sois diligent, heureux,
Mets ton tablier, avant de te poser,
Et prends ensuite enfin le droit de souper. »

Ainsi de nous, Seigneur,
après l'œuvre accomplie,
Lorsque l'ordre est rempli,
l'âme n'est pas remplie 'orgueil
ni d'attente d'un salaire mérité.
Nous n'avons rien fait d'autre que notre devoir
« Nous sommes de simples serviteurs,
Nous avons juste fait ce que vous demandez. »

FOI ET GRATITUDE

Dans les eaux du Jourdain,
Namaan descend,
Sept fois il plonge,
espérant un changement.
La parole du prophète
devient source de vie,
Sa chair redevient pure,
l'espoir ressuscite.
Il revient, humble,
vers Celui qui guérit,
Offrant son cœur,
reconnaissant l'Esprit.

Sur la route de Jérusalem,
dix hommes s'approchent,
Leur voix fend le silence :
« Jésus, Maître, prends pitié ! »
La lèpre les isole,
la foi les rassemble,
Un mot, un regard,
et la promesse s'allume.
Obéissance, espérance,
sur le chemin ils marchent,
en route vers la guérison,
fidèles à l'invisible.

Un seul revient,
le cœur débordant de louange,
Le Samaritain s'incline,
rendant grâce à Dieu.
Jésus s'étonne :
« N'y en avait-il pas dix ? »
La gratitude, ici,
prend le visage de la foi,
Car la foi sait voir
plus loin que le miracle,
Elle reconnaît la main
qui sauve et qui relève.

Seigneur, donne-nous de plonger
humblement dans ton fleuve,
De marcher sur ta Parole,
même sans tout comprendre,
Que la foi ouvre nos yeux
à Ta miséricorde,
Et que notre vie entière
devienne action de grâce.

L'ART DE PRIER

Le Maître dit, pour nos cœurs,
une parabole à jamais gravée,
sur l'art de prier sans jamais douter.

Dans une ville, un juge, sans foi ni loi,
n'avait de Dieu nulle crainte, nul effroi.
Il ne craignait les cieux,
ni l'homme non plus,
vivant de son pouvoir,
sourd aux cris du pauvre.
Sa sentence était dure,
son cœur de pierre froid,
Ignorant la justice,
épris de son seul moi.

Mais dans l'ombre
vivait une veuve sans secours,
dont le droit était bafoué,
jour après jours.
Elle venait sans cesse,
humble et déterminée,
devant l'homme puissant,
réclamer sa cause
« Fais-moi justice ! » criait-elle,
d'une voix qui perce l'air,
« Contre l'adversaire
qui fait de moi son enfer ! »

Le juge l'ignorait,
longtemps, sans la voir.
Il fermait ses oreilles,
refusant d'y croire.
Mais l'insistance monte,
tenace et sans repos,
comme une goutte d'eau
usant le plus dur rocher.

Alors l'homme sans âme,
enfin, se parle à lui-même :

« Je méprise Dieu,
et n'ai pour l'humain aucune estime.
Mais cette femme lasse,
à force de venir, va me casser la tête,
et je veux en finir ! »
« Pour avoir la paix, je lui ferai son droit,
non par bonté de cœur,
mais pour qu'elle s'en aille, loin de moi. »

Et le Seigneur conclut,
d'une voix qui résonne clair :
« Écoutez le discours de cet arbitre amer !
Si cet homme mauvais,
par lassitude vaincu,
accorde enfin justice,
sonnant le rendu,
Combien plus le Très-Haut,
notre Juge Élu,
fera justice à ceux qui l'appellent,
jour et nuit sans relâche ? »
« Croyez que Dieu répond,
sans tarder, promptement,
à ses élus qui crient, avec ferveur ! »

Mais la question flotte,
en écho dans nos cœurs :
« Quand le Fils de l'homme viendra,
des cieux porteur de fleurs,
trouvera-t-il la foi
sur la Terre des humains,
ce courage d'aimer,
de tendre ses mains ? »
Que notre prière
soit audacieuse et droite,
comme celle de la veuve,
qui sans cesse frappe
et gagne la bataille de sa foi.

QUAND L'HUMILITÉ S'ÉLÈVE

Vers le temple sacré,
deux hommes montèrent.

L'un, un pharisien,
la tête haute, fier,
rend grâce à Dieu d'être pur,
de ne point dévier,
d'observer la loi,
d'éviter tout travers.
Il dresse la liste de ses vertus,
jeûnes, dîmes,
fidélité à chaque commandement.
Mais son regard se détourne,
et dans sa prière voilée,
il juge son voisin du coin de l'œil,
doucement.

L'autre, le publicain,
paraît courbé, timide,
n'ose lever la tête,
accablé de remords.
Sur sa poitrine, il frappe,
en silence il supplie,
« Seigneur, prends pitié,
je ne suis que pécheur ».

De l'orgueil naît le vide,
et du repentir la vie,
Car Dieu regarde au cœur,
non aux mots bien appris.
L'humilité s'élève,
la vanité déchoit,
Devant l'Éternel seul,
la grâce fait la loi.
Que notre prière soit simple,
notre foi sincère,
Comme le publicain,
osons la vérité :
Car qui s'exalte
sera rabaissé sur terre,
et qui s'abaisse,
Dieu saura l'élever.

Samedi 1er novembre 2025 : Fête de Tous les Saints

AUX SAINTS ET À NOS DISPARUS

Sous le voile discret d'un automne apaisé,
la Toussaint illumine
l'humble chemin des âmes,
un souffle de lumière
sur la brume déposée,
des cloches résonnent,
annonçant la flamme.

En ce jour de fête,
vaste cortège invisible,
les saints s'avancent,
porteurs de douce espérance,
Leurs vies, semences d'amour,
de foi indicible,
nous rappellent la route vers la délivrance.

Mais dans la clarté des cierges et des prières,
une tristesse douce étreint nos souvenirs,
Demain,
les pas se feront vers les cimetières,
pour fleurir les tombeaux
et laisser s'attendrir.
Tous les défunts, nos proches,

nos chers disparus,
sont présents en silence
dans nos cœurs endeuillés,
la mémoire se tisse, fragile mais têtue,
un fil d'or invisible, jamais détaché.

La Toussaint chante la promesse infinie,
que la mort s'efface devant la Vie promise,
et la commémoration,
humble et recueillie,
Offre aux larmes la paix,
à la peine, l'assise.

Unis dans la prière,
croyants, cœurs incertains,
Nous déposons nos fleurs,
nos espoirs, nos questions,
À l'aube de novembre,
dans le souffle du matin,
La mémoire s'élève en douce oraison.

ODE À LA BASILIQUE

(Dédicace de la Basilique de Latran)

Dans la clarté d'un temple consacré,
où l'encens monte vers le ciel étoilé,
une maison de pierres,
de prières et d'histoire,
s'élève, humble et fière,
mémoire de la gloire.

Jésus entre, le regard grave, silencieux,
son souffle dérange l'ordre des lieux.
Sur le dallage froid,
bruisent les pas pressés,
des marchands affairés,
leurs tables agencées.
Sa voix tonne, purifiant l'espace,
« Cessez de faire de la maison du Père
une place de commerce et d'échange,
de bruit et de monnaie !
Ici, c'est la demeure où l'âme vient prier. »

Les colombes s'envolent,
la monnaie tinte au sol,
le zèle du Fils brûle,
il renouvelle le symbole :
le vrai Temple ne se limite pas aux murs,
Mais s'ancre dans le cœur, profond, pur.

Souviens-toi, Basilique,
dans ta blancheur solennelle,
que le Christ bâtit en nous
une Église nouvelle.
Au-delà des marbres
et de la pompe sacrée,
l'Esprit façonne
le temple de notre humanité.

Aujourd'hui, en ta fête,
murs et âmes s'unissent.
Célébrons le Dieu vivant,
en qui tout s'accomplit.
Qu'en chaque cœur
soit dédicace et lumière,
pour que l'Amour demeure,
éternel sanctuaire.

ROYAUME ET SOLIDARITÉ

Dans le murmure du temple,
sous la voûte du silence,
se dessine la parole, douce et brûlante,
l'Évangile, humble fenêtre ouverte
sur l'attente, la fragilité,
l'espérance naissante.

Nous sommes là, rassemblés,
pierres vivantes,
les regards tournés
vers les merveilles humaines,
Mais la voix du Christ, paisible, nous invite
à ne pas craindre la chute des façades,
à voir au-delà des ornements du monde.

Dimanche du Secours Catholique,
Journée des pauvres, seuil de lumière,
où la pauvreté n'est pas lacune,
mais espace pour accueillir,
pour entendre l'autre battre,
pour saisir l'évangile dans la main tremblante.

Dans le vacarme des ruines,
là où tout semble s'effondrer,
là où les paroles blessent
et les injustices mordent,
Il reste, fidèle, le courage de la foi,
l'élan d'une solidarité
qui, au seuil du désarroi,
tisse les fils de l'espérance.

Jésus nous prévient :
les temps seront durs,
les cœurs éprouvés,
les chemins incertains.
mais dans la pauvreté des jours
ressuscite la promesse :
« Pas un cheveu de votre tête ne sera perdu. »
Oser croire, oser tendre la main,
c'est bâtir, pierre après pierre,
le Royaume du partage.

Que cette méditation devienne souffle,
pour tous les fidèles, les bénévoles,
pour toute la paroisse réunie,
que s'élève l'engagement,
que fleurisse la foi
sur le terreau de la solidarité,
et qu'en chaque pauvre,
en chaque geste offert,
nous contemplions le visage du Christ.

L'AMOUR CRUCIFIÉ

Sur le sommet du Golgotha,
brille le Roi silencieux,
sa couronne n'est pas d'or,
mais tissée d'épines et de douleur.
Devant Lui, le peuple s'interroge,
les puissants rient,
les soldats se partagent sa tunique.
Mais sous les yeux du monde,
c'est l'Amour qui gouverne,
sa majesté transparaît dans la tendresse
offerte.

« Sauve-toi toi-même ! »
crient les hommes aveuglés,
ignorant que le salut naît du don parfait.
À sa droite,
un brigand se tourne vers la lumière,
sa demande simple franchit les barrières :
« Souviens-toi de moi,
quand tu viendras dans ton Royaume. »
Le Roi, dépouillé,
proclame la promesse éternelle :
« Aujourd'hui, avec moi,
tu seras dans le paradis. »
Parole royale, miséricorde infinie,
l'humble couronne
cachée sous le sang et les cris.

Sur la croix, le Christ révèle le vrai règne,
Celui où l'amour triomphe,
où le pardon dessine les chemins du Royaume
que nul œil n'imagine.
Le bois du supplice devient trône de lumière,
pour tous les perdus, pour tous les oubliés,
le Christ Roi ouvre la porte, sans frontière.

Roi des rois,
humble serviteur au cœur transpercé,
ta victoire n'est pas celle des armes,
mais du don total.
En ce jour, nous te contemplons,
Christ Roi de l'univers,
Ta croix est le sceptre, ton amour l'empire,
Tu règnes dans nos cœurs, pour l'éternité.

VEILLEZ, L'AUBE APPROCHE

*« Frères, vous le savez :
c'est le moment,
l'heure est déjà venu
de sortir de votre sommeil.
Car me salut est plus près de nous maintenant
qu'à l'époque où nous sommes devenus croyants. »*

Seigneur,
si on commençait notre **Avent**
par ces paroles de l'apôtre Paul
ou par les tiennes,
qui nous disent de nous tenir prêts ?

Car Toi, Tu sais,
ce que nous avons le plus besoin,
c'est d'Amour, de Tendresse et de Paix.

Dans ces moments de violence,
la tentation sera de maudire
ceux qui attisent la haine et la division
et de souhaiter leur mort.

Dans ces moments de migrations,
la tentation sera de fermer les yeux
à la misère des autres,
persécutés chez eux et rejetés de partout.

Dieu de Miséricorde,
qui nous promets ton Fils pour nous sauver,
qui nous promets l'éternité avec Toi
pour un bonheur sans fin,
garde nous éveillés,
pas seulement par peur de la violence,
mais pour manifester davantage
ton amour intense et débordant.

On en est loin.
Toi seul peux nous aider.

LA VOIX DU DÉSERT

Dans le désert retentit la voix,
Jean crie fort, il montre la voie,
un manteau rude, le cœur en feu,
Il proclame : « Préparez au Seigneur
un chemin droit devant ses yeux ! »

Au bord du Jourdain, foule de gens,
riches, pauvres, venus d'enfants,
écoutent l'homme à la barbe longue,
Son message sonne, il prolonge :
« Repentez-vous, tournez vos cœurs,
l'eau du fleuve lave la peur.
Mais plus grand que moi va venir,
l'Esprit qu'il donne vous fera revivre. »

Des pharisiens, le front bien haut,
s'avancent, fiers, en beaux manteaux.

Jean les interpelle sans détour :
« Changez de vie, ce n'est pas trop tôt ! »
« Ne croyez pas que seuls vos mots,
ou vos ancêtres, vaillent plus haut.
L'arbre stérile sera coupé,
Dieu attend des fruits de vérité. »

Baptiseur d'eau, Jean s'efface,
il annonce Celui qui passe,
le vrai Messie, humble et puissant,
qui baptise d'Esprit et de feu ardent.
Ô toi qui lis, c'est pour ton cœur,
ce message simple et porteur.
Prépare ton âme, ouvre la voie,
car le Seigneur s'approche de toi.

L'ESPÉRANCE ACCOMPLIE

Tu nous annonces tant de belles choses :
Les boiteux marchent,
Les oreilles des sourds s'ouvrent,
Les aveugles bondissent,
La bouche du muet crie de joie,
Les morts ressuscitent... ?

Ah bon...
On voudrait bien !
Est-ce vrai ?
Est-ce que c'est pour maintenant ?
Est-ce pour après Noël ?
Est-ce pour une vie future ?
Devrons-nous attendre encore ?

Oui Seigneur,
On voudrait bien !
Le cancer de la voisine guéri...
Le logement insalubre restauré...
Les armes se taisent...
Les déplacés reviennent...
Le réfugié accueilli...
La chaise roulante au grenier...
Le terrorisme aux oubliettes...

Oui, le Royaume est proche,
un monde nouveau est en route,
mais pouvons-nous n'être que spectateurs ?
Ou en attente ?
N'avons-nous pas un rôle à jouer ?

Noël arrive
Que la crèche ne soit pas qu'en plâtre
Noël arrive,
Les magasins regorgent de cadeaux
Toujours les mêmes
Ou encore plus beaux et plus chers.
Donne-nous le Cadeau avec une Majuscule

Noël arrive, l'Espérance renaît,
toujours la même...
Qu'elle ne soit pas déçue !

Viens nous sauver
en nous embarquant dans ton sillage !

JOSEPH, ENTRE INQUIÉTUDE ET CONFIANCE

Dans la douceur d'un soir,
un secret se dévoile,
un souffle mystérieux traverse la lumière pâle,
Joseph, homme de confiance et de droiture,
se trouve bouleversé,
en proie à l'incertitude et à l'usure.

Sa fiancée, Marie, porte en elle l'inimaginable,
Un enfant annoncé, d'origine ineffable,
Promesse d'espérance, de pardon et de vie,
Fruit d'un amour divin, plus fort que toute nuit.

L'inquiétude étreint ce cœur juste et silencieux,
la tempête des pensées obscurcit ses yeux,
Mais dans la nuit vient la visite d'un ange,
Messager de paix, dont le message étrange
vient apaiser la peur, dissiper le tourment :
« Joseph, n'aie pas peur, avance calmement,
Marie porte en elle celui que Dieu a choisi,
Tu lui donneras le nom de Jésus,
qui sauve et guérit. »

Le rêve devient lumière, l'espérance grandit,
L'épreuve devient passage, confiance infinie,
Le ciel s'invite dans la simplicité de la vie
humaine,

Et l'enfant annoncé, Emmanuel,
dissipe toute peine.

Au matin, Joseph se lève, fort de la foi reçue,
Il accueille Marie, humblement et sans retenue,
Prenant sa part du mystère, acceptant l'inattendu,
Car la fidélité à Dieu
lui ouvre un chemin inconnu.

Dans le silence discret des jours ordinaires,
Dieu vient se révéler, doux et solidaire,
Écrivant dans nos vies la loi de la confiance,
Appelant chacun, chacune, à la persévérance.

Comme Joseph, écoutons la voix du Seigneur,
Laissons cette voix apaiser nos peurs
et accueillons le bonheur de cette présence
qui transforme nos doutes, nos faiblesses
et nos hésitations en bénédiction.

EXIL SOUS LA LUEUR FRAGILE

Joseph s'est levé,
le rêve effleure son front
d'un souffle messager,
partir, quitter la terre,
fuir l'ombre menaçante,
portant dans ses bras l'enfant,
lumière vacillante.

Marie veille en silence,
près de Joseph, elle avance,
portant l'espérance fragile,
dans le souffle de la famille.
Tous trois unis dans la foi,
vers l'inconnu ils marchent droits,
guidés par l'amour confiant,
là où la lumière les attend.

La route s'étire, longue,
sur la poussière d'exil,
l'Égypte accueille, étrangère,
l'espérance fragile.
Au cœur de la peur,
la foi devient passage,
la nuit, berceau secret
où chemine le courage.

Fuir n'est pas renoncer :
c'est croire la promesse,
quand l'Amour, dans l'inconnu,
s'enracine sans cesse.
À l'appel du Très-Haut,
même la nuit s'incline,
les pas incertains
fleurissent en racines.

Revenir, un matin,
sur les traces du silence,
le cœur encore inquiet,
mais mûr d'espérance,
le chemin du retour dessine, pas à pas,
la fidélité d'un Dieu
qui jamais n'oublie sa voie.

Seigneur, rends-nous voyageurs,
pèlerins et témoins de l'espérance,
accueillant l'exil
comme l'aube d'un lendemain.
Que nos routes désertes
portent la trace de ta présence,
et que chaque retour
chante ta délivrance.